



LES CINQ COLS DE LA DENT BLANCHE

ON sait que depuis la Dent Blanche trois grandes arêtes se détachent respectivement vers le Sud, vers le S. E. et vers le Nord. Des passages de glaciers, plus ou moins difficiles, ont été frayés à travers ces trois arêtes, en sorte qu'il y a eu possibilité de trois cols qui emprunteraient leur nom à notre sommet; de fait il y en a eu cinq avec cette prétention! Examinons donc brièvement l'histoire et la nomenclature historique de ces cinq passages, avertissant tout de suite nos lecteurs que malheureusement les cartes officielles suisses n'ont montré que peu de sympathie pour deux de ces passages.

I

A TRAVERS L'ARÊTE SUD

Cette arête descend vers le col d'Hérens (3480 m.) passage faisant communiquer les vallées de Zermatt et d'Hérens. Son nom actuel lui a été donné en 1842

par l'alpiniste écossais J. D. Forbes, et il a porté quelquefois aussi le nom de « col de Ferpècle ». Un seul écrivain, à notre connaissance, l'appelle « col de la Dent Blanche », le géologue Ch. Godeffroy, qui dans son ouvrage intitulé : *Notice sur les Glaciers, les Moraines et les Blocs erratiques des Alpes*, (Paris et Genève, 1840), écrit aux pp. 64-5 les phrases suivantes :

« Depuis Zermatt ou Praborgne dans la vallée de Saint-Nicolas, il y avait autrefois un passage très-fréquenté pour arriver à Evolénaz, dernier village de la vallée d'Hérens. Aujourd'hui les cols qui séparent ces deux vallées, sont tellement recouverts de glaces et de neiges que les chasseurs les plus hardis ont beaucoup de peine à pénétrer d'une vallée dans l'autre. La communauté d'Evolénaz a conservé des titres qui prouvent qu'elle possédait aussi la libre entrée dans le Piémont : on s'y rendait alors par le col de la Dent-Blanche ou par celui d'Olon, tous les deux situés au haut de la vallée d'Hérens. Le premier passage est devenu, depuis une centaine d'années, pour ainsi dire impraticable à cause du grand accroissement du glacier de Ferpècle et le second où j'ai passé au mois d'août 1838, n'est plus accessible aujourd'hui qu'aux piétons, et encore est-il très-difficile et très-dangereux à cause de l'accroissement du glacier supérieur d'Aroles. Nous restâmes 10 heures à traverser les 4 ou 5 lieues de hauts glaciers et de champs de neiges qui forme ce passage ».

Or, le second col est évidemment le col de Collon, menant d'Evolène par Arolla dans la Valpelline et

ainsi à Aoste. Mais le premier ne peut guère être que le nôtre, à cause de la mention du glacier de Ferpècle, bien que Godeffroy se trompe en croyant qu'il donne accès dans le Piémont et pas dans la vallée de Zermatt; mais en 1838, les cartes étaient encore très vagues à l'égard de ces régions glacées.

Voici le premier « col de la Dent Blanche ». 30 ans plus tard, deux alpinistes anglais, J. Stogdon et H. E. Muddock, avec les guides valaisans Ignace Biner (de Zermatt) et Franz Andermatten (de Saas, fils du guide célèbre de ce nom) exécutèrent le 2 septembre 1868 (se dirigeant de Zermatt à Bricolla pour la Dent Blanche) une « variante » du col d'Hérens, ouverte entre ce col et le pied Sud de la Dent Blanche. Ils donnèrent à cette « variante » le nom de « col de la Dent Blanche », mais la notice de cette course est restée manuscrite, se trouvant seulement dans le livret de guide d'Andermatten (fait communiqué par l'alpiniste américain H. F. Montagnier.) Voici les deux « cols de la Dent Blanche » qui traversent l'arête sud de notre sommet.

II

A TRAVERS L'ARÊTE S. E.

Comme l'arête Sud, l'arête S. E. est traversée par deux passages, qui ont porté le nom de « col de la Dent Blanche ».

Le premier de ces deux passages s'ouvre entre la Dent Blanche et la Pointe de Zinal et porte la cote 3500 m. sur l'Atlas Siegfried. Il est donc très rappro-

ché du pied S. E. de notre sommet et semblerait ainsi avoir bon droit à l'appellation de « col de la Dent Blanche ». Cependant la première caravane qui le traversa (en 1872) lui attribua plutôt le nom de « Zinaljoch » (*Alp. Journ.* t. VI. p. 437), afin de le distinguer du Triftjoch, qu'on appelait jadis « col de Zinal » (par exemple comme nom alternatif, en 1861, sur la première édition de la feuille XXII de la carte Dufour); dans les deux cas il faut se rappeler la singulière confusion qui existait autrefois entre la « Pointe de Zinal » et « Le Zinal », sommet connu aujourd'hui d'ordinaire comme le « Zinal Rothorn ». Mais la 2^{me} caravane qui franchit ce passage en 1878, ne sachant à ce moment qu'elle avait été devancée en 1872, proposa le nom de « col de la Dent Blanche ». Ainsi l'un des alpinistes de 1878, F. T. Wethered, dans *Alp. Journ.* t. IX p. 172, t. XXV pp. 563-5 et t. XXXII p. 391. L'autre alpiniste anglais de 1878, F. O. Schuster, recommande aussi ce nom comme le plus propre à ce col (vu sa position topographique) et ajoute ce détail curieux qu'en 1877, le guide (pas nommé) de Wethered à la Dent Blanche elle-même, lui indiqua ce passage sous le nom de « col de la Dent Blanche » sans savoir s'il avait été jamais traversé (voir la *Zeitschrift* du Club Alpin Allemand-Autrichien », t. X 1879, pp. 338-340). Le nom « col de la Dent Blanche » a été repris en 1890 par Martin Conway dans son excellent petit Guide aux « Alpes Pennines Centrales », p. 89 — dans l'un et l'autre cas, ce nom *seul* est signalé.

Mais à part ces rares exceptions, on a généralement

préféra le nom « Zinaljoch », et quelquefois « col de Zinal », lorsque ce dernier nom fut, pour le Triftjoch, tombé en désuétude. La première édition, 1880, de la feuille 531 de l'Atlas Siegfried indique seulement une cote pour notre col, qu'elle laisse *sans nom*, cela même dans l'édition de 1904, mais sur le transport lithographique de 1911, on a ajouté le nom « col de Zinal », nom qui n'y est plus attribué au Triftjoch.

L'autre passage à travers l'arête S. E. de notre pic, appelé aujourd'hui d'ordinaire « col Durand » (3474 m.) nous donnera plus de mal. Il s'ouvre de l'autre côté de la Pointe de Zinal, entre cette cime (à l'O.) et le Mont Durand, 3715 m. (à l'Est).

(Les données qu'on va lire sont pour la plupart extraites de mon article spécial, encore inédit, sur l'histoire de ce col.) D'après maintes traditions anniviardes, ce col aurait été connu aux gens du pays depuis très longtemps comme itinéraire (combiné avec le Saint-Théodule) depuis le Val d'Anniviers au Val d'Aoste. (Voir la Section II — intitulée « Le Saint-Théodule, jonction de chemin de fer » — de mon article *Quelques Glanures Valdôtaines - Valaisannes*, imprimé en 1917 à Aoste dans le *Bulletin* N° 12 de la « Société de la Flore Valdôtaine ».) Mais le premier passage connu fut exécuté en 1858 par quelques jeunes hommes anniviards.

Plus important pour nous est le premier passage touristique, effectué en 1859 par les frères William et Georges Mathews, avec deux guides de Chamonix et un porteur anniviard nommé Joseph Viannin. Dans le récit, imprimé dans le t. I p. 361 de la deuxième

série des *Peaks, Passes, and Glaciers*, (publiée en 1862), Mathews ne parle pas du nom à attribuer à ce col. Mais il paraît qu'il avait nommé son passage « col de la Dent Blanche », nom qu'il porte dans le Val d'Anniviers, car il est visible de l'hôtel Durand à Zinal (ouvert en 1856); voir les remarques de Mathews imprimées dans la première édition 1863 de l'ouvrage de John Ball, intitulé *The Western Alps*, p. 285.

En 1860 deux autres caravanes anglaises qui franchirent ce passage lui attribuent sans phrases le seul nom de « col de la Dent Blanche », à savoir F. F. Tuckett le 21 juillet et T. G. Bonney avec J. C. Hawshaw, le 31 août (pour ce dernier voir l'inscription sur le livre des Voyageurs de l'hôtel du Mont Rose à Zermatt¹).

J'ai eu le privilège d'examiner moi-même le carnet manuscrit de Tuckett qui y fait la remarque suivante :

« Le nom « col de la Dent Blanche » fut celui sous lequel ce passage était connu en 1859 dans le val d'Anniviers. Mais comme la carte Dufour officielle indique le « glacier de Durand ou Zinal » notre col est à présent nommé en général « col Durand ».

¹M. Bonney m'a appris en 1912 qu'en 1860 sa caravane traversa effectivement le « col Durand ». Suivant l'exemple de son ami Mathews, il a mentionné sa course sur le registre de l'hôtel du Mont Rose à Zermatt sous le nom de « col de la Dent Blanche ». *L'Alpine Journal* donc en imprimant cette note (t. XXXII p. 62, 1918) se trompe (voir aussi la p. 391), en croyant que M. Bonney a traversé le Zinaljoch (découvert en 1872), dont nous venons de parler.

(Tuckett paraît avoir possédé une copie spéciale de la feuille XXII de la carte Dufour qui ne fut donnée au public qu'en 1861.) Sa remarque nous est intéressante, car elle montre que même en 1860, le nom « col Durand » avait paru. Tuckett, en 1860, fit depuis le col un croquis du Cervin, dessin qu'il fit reproduire en 1862 (*Peaks, Passes, and Glaciers*, deuxième série, t. I p. 337), avec la légende « Depuis le col de la Dent Blanche ». En 1859 l'alpiniste saint-gallois, J. J. Weilenmann visita Zinal et traversa le Triftjoch. Son récit n'a été publié qu'en 1872 (*Aus der Firnenwelt*), mais la remarque suivante doit avoir été écrite après 1861 (t. I p. 128) :

« D'après les gens du pays ce col est nommé proprement « col de la Dent Blanche ». Pourquoi la carte fédérale l'a rebaptisé, Dieu seul le sait ! » En effet, la publication de la feuille XXII de la carte Dufour en 1861 consacra officiellement l'unique nom « col Durand ».

Mais ce nom ne fut pas universellement adopté. En 1861, la neuvième édition du *Guide Murray*, édition revue par John Ball, donne (voir son texte, p. 346) le nom unique de « col de la Dent Blanche ». Ce nom unique, (qui paraît encore dans la douzième édition 1867, p. 354), n'est remplacé par le double nom « col de la Dent Blanche (ou col Durand) » que dans la quatorzième édition de cet ouvrage (1872, p. 374, je ne possède pas la treizième édition). Détail amusant, le seul nom de « col de la Dent Blanche » est indiqué sur le Panorama depuis le Gornergrat, donné dans l'édition de *Murray* de 1861 et persiste encore

dans la 17^{me} (1886), ne disparaissant (avec le Panorama) qu'en celle de 1891 (18^{me} édition).

Dans la grande Table des principaux sommets et cols des Alpes, publiée en 1862 à la fin du t. II de la deuxième série des *Peaks, Passes, and Glaciers*, on lit à la page 532, N^o 15, le double nom de « col de la Dent Blanche (col Durand) » ; l'auteur de cette Table est Tuckett, qui traversa ce col en 1860.

En 1863 John Ball publia la première édition de son ouvrage intitulé *The Western Alps*, ou, tout en donnant les deux noms, il proteste contre l'appellation « glacier Durand » inscrit sur la carte Dufour de 1861 (p. 285), protestation qui est reproduite même dans l'édition de 1877.

La carte dite de l'« Alpine Club » (publiée en 1874-5) indique notre col par le seul nom de « col de la Dent Blanche ».

Tout ceci montre comme le nom « col de la Dent Blanche » a jeté de profondes racines dans la littérature alpine ! Voici encore un exemple amusant. Dans la Table alphabétique de l'*Echo des Alpes* (rédigée par E. Combe et publiée à Genève en 1892) on lit à la p. 24 « col de la Dent Blanche » avec un renvoi à l'année 1872, p.243. où le « col Durand » est décrit *au long* sous ce nom-ci !

Voici encore un petit fait peu connu. On sait que des environs du Grand Combin, le grand « glacier du Mont Durand » descend vers le fond de la vallée de Bagnes. A l'extrémité supérieure de ce glacier s'ouvre le « col du Sonadon » (3489 m.), menant au Bourg Saint-Pierre. Or, le premier alpiniste, F. W. Jacomb,

à vaincre ce col (fort difficile sur le versant de Saint-Pierre), en 1861, choisit comme son nom celui de « col Durand », mais ayant appris plus tard que la carte Dufour (la feuille XXII a été publiée en 1861 même) avait attribué ce nom au col qui nous intéresse, il se décida pour le nom « col du Sonadon ». (Voir la deuxième série, t. I p. 250 des *Peaks, Passes, and Glaciers*.) Cette petite expérience montre le grand inconvénient d'attribuer le nom « Durand » à plusieurs glaciers, car, placé à mi-chemin entre les deux dont il a été question, il existe encore un troisième glacier de ce nom, descendant du col de Seilon dans la vallée d'Héremence (embranchement S. O. du val d'Anniviers. Voir l'Appendice.)

III

A TRAVERS L'ARÊTE NORD

Il ne s'agit ici que d'un passage coté 3544 m., et appelé par ses premiers vainqueurs anglais en 1864 et par la tradition des alpinistes *anglais* « col du Grand Cornier », mais depuis 1868, par les cartographes et auteurs suisses, d'abord « col de la Dent Blanche ou du Grand Cornier », puis depuis 1880 par les cartographes suisses « col de la Dent Blanche » tout court. Comme il s'ouvre entre la Dent Blanche (au Sud) et le Grand Cornier (au Nord), l'un et l'autre des deux noms qui lui ont été attribués sont très convenables. Nous n'avons donc qu'à retracer l'histoire du remplacement d'un nom par l'autre.

Les deux alpinistes anglais célèbres J. J. Hornby

et T. H. Philpott, avec Christian Lauener, de Lauterbrunnen et Joseph Viannin, du val d'Anniviers, découvrirent et franchirent, en 1864, ce passage, auquel ils donnèrent, de plein droit comme les premiers vainqueurs, l'appellation de « col du Grand Cornier » (*Alp. Journ.* t. I p. 431). Ce nom fut d'abord accepté par *tout* le monde et a été *toujours* employé par les alpinistes *anglais* depuis 1864. Il existe donc une tradition angiaise, qui est ininterrompue depuis la découverte de ce passage. En 1865 Whymper l'emploie (*Alp. Journ.* t. II p. 133) lors de la première ascension du Grand Cornier (3969 m.), et en 1866 G. E. Foster (*Alp. Journ.* t. V p. 350). L'ouvrage de John Ball intitulé *The Western Alps* en fait mention dans son édition de 1866, p. 302 (bien entendu ce Guide ne pouvait en parler en 1863, seule édition de date antérieure) et ce nom se retrouve dans *toutes* les éditions successives du livre, y compris celle, la plus récente, de 1898 (p. 487). En 1872 le *Guide Murray*, parlant pour la première fois de ce passage, reproduit ce nom (p. 388 de la 14^{me} édition) et le reprend dans chaque édition ultérieure, y compris la plus récente, la 19^{me} (pp. 175 et 179), datant de 1904. En 1876 et en 1881, F. Gardiner le cite (*Alp. Journ.* t. VII p. 377 et t. X p. 418), ainsi que F. O. Schuster en 1879 (*Zeitschrift* du Club Alpin Allemand-Autrichien, t. X p. 340), et W. A. B. Coolidge en 1887 (*Alp. Journ.* t. XIII p. 409). Plus tard nous le retrouvons en 1892 (*Alp. Journ.* t. XVI p. 267), en 1895 (voir H. Marsh, *Two Seasons in Switzerland* p. 238) en 1904 (voir l'*Alp. Journ.* t. XXV p. 169),

en 1909 (loc. cit. t. XXIV pp. 629, 632 et 635, et en 1910 par W. Larden, dans son ouvrage intitulé *Recollections of an Old Mountaineer*, pp. 34-5.) Enfin, en 1916 il est repris, après 52 ans par T. H. Philpott, l'un des heureux vainqueurs de 1864 (*Alp. Journ.* t. XXX p. 234).

Martin Conway en 1890 (voir son *Central Penine Alps*, p. 81) met ce nom en tête des trois qu'il donne — le deuxième, le « col de Bricolla » lui avait été fourni par moi (je l'ai entendu lors de mon passage de Bricolla à Zinal le 27 juillet 1870) — puis en dernière ligne le « col de la Dent Blanche » nom donné sur l'Atlas Siegfried. La chaîne de la tradition anglaise est donc absolument complète à une exception près — en 1911 on y préfère le nom de la carte suisse (voir l'*Alp. Journ.* t. XXV p. 563-4) et cela *seulement* parceque ce nouveau nom a été adopté officiellement par les cartographes suisses.

Contre cet avis quasi unanime des alpinistes anglais (qui ont tout simplement fait usage de leur droit comme premiers vainqueurs, de baptiser ce passage), l'histoire du nom suisse « col de la Dent Blanche » est bien courte, tout en étant officielle.

En 1868, Melchior Ulrich écrit « col de la Dent Blanche ou du Grand Cornier » (voir l'*Itinerarium* du Club Alpin Suisse, p. 10) et de nouveau en 1869 (voir l'*Annuaire* du Club Alpin Suisse, t. V p. 692). Mais en racontant l'ascension de Whymper en 1865 au pic du Grand Cornier, Ulrich est d'une inconséquence amusante — faisant usage dans l'*Itinerarium* (p. 10) du seul nom « col de la Dent Blanche » et dans

l'*Annuaire* (p. 695) du seul nom « col du Grand Cornier ». La carte dite du Club Alpin Suisse, basée sur les levés originaux de la carte Dufour (cette carte-ci, éditée et publiée en 1861, ne pouvait naturellement faire mention de notre col!) en 1869 nous offre ces deux noms mais renversés « col du Grand Cornier (Dent Blanche) ». Enfin, Gottlieb Studer dans son ouvrage d'histoire alpine si connu, intitulé *Ueber Eis und Schnee*, s'accroche en 1870 (t. II p. 244) au seul nom de « col du Grand Cornier ». En fin de compte la feuille 518 de l'Atlas Siegfried, publiée en 1880, consacre l'unique nom « col de la Dent Blanche », appellation qui a été adoptée depuis partout, sauf par les alpinistes anglais.

La question de décider entre ces deux noms est sans importance sauf au point de vue historique, car en soi l'un et l'autre sont très convenables. Mais il me semble grand dommage que dans ce cas, comme dans celui du « col Durand », les cartographes officiels suisses ont, probablement sans le savoir, pris parti contre le nom *historique*. Car il est fort possible que n'ayant pas eu connaissance du nom historique (col de la Dent Blanche) pour le col Durand, ils ont voulu faire usage de ce nom, très joli en lui-même, pour un autre col, qui lui aussi possédait déjà un nom historique.

Certainement la question de nomenclature est assez compliquée dans les Alpes, connues et parcourues depuis tant de siècles. Pour cette raison on ne peut y créer une nomenclature strictement logique, mais, à mon avis, on aurait mieux fait de consacrer

un peu plus de temps aux données de l'histoire alpine.

Je me plais cependant d'ajouter que si je me permets d'être sur ces deux « noms historiques » d'un autre avis que les cartographes suisses je dois dire publiquement que dans au moins un autre cas ils ont dû reconnaître un nom historique. Depuis le glacier de Z'Mutt, au-dessus de Zermatt, deux cols avoisinants donnent accès dans la Valpelline et peuvent donc chacun porter le nom de « col de Valpelline ». L'un de ces cols (tous deux vaincus par des alpinistes anglais) était baptisé en 1860 « col de Valpelline » et l'autre, traversé en 1872, reçut de la première caravane l'appellation de « Tiefenmattenjoch », du glacier latéral ainsi nommé. Or, pendant de longues années l'Atlas Siegfried attribua à ces *deux* passages, même sur la première édition de la feuille 531, éditée en 1880, le même nom « col de Valpelline », ce qui devait créer une confusion fâcheuse. Mais les cartographes suisses ont plus tard reconnu leur « lapsus historique » et sur l'édition de 1898 certainement, et bien probablement même auparavant, ils ont restitué à l'un de ces cols son nom historique de « Tiefenmattenjoch ».

Un autre exemple est le nom « Schwarzenberg Weissthor » donné tout à fait à tort sur l'édition 1911 de l'Atlas Siegfried au col faisant communiquer les glaciers de Findelen et de Schwarzenberg. Le Dr. Dübi donc, dans le t. III du *Guide des Alpes Valaisannes* (p. 177 de l'édition allemande et p. 179 de l'édition française) rejette ce nom pour y substi-

tuer celui, beaucoup plus convenable de Schwarzenbergjoch, proposé déjà en 1881 par l'alpiniste anglais célèbre Conway.

Est-ce trop d'espérer qu'ils agiront ainsi à l'égard des cols Durand et du Grand Cornier, le premier devrait porter son nom historique de « col de la Dent Blanche », qui n'appartient pas au second.

W. A. B. COOLIDGE,
Membre d'honneur de la S. H. V. R.

Appendice

LE GLACIER DURAND OU DE ZINAL

Qu'il me soit permis de retracer l'histoire du nom donné à ce glacier, surtout sur les cartes. On sait qu'avant 1835-1840. le val d'Anniviers était très peu connu des touristes. En 1835 l'Atlas Wörl indique le « glacier de Zinal ». Mais la même année Gottlieb Studer, à ce qu'il paraît le premier touriste à pénétrer dans le val d'Anniviers, nomme dans son carnet manuscrit le « glacier de Durand » (p. 150) bien qu'à la page suivante il fasse mention du grand « glacier de Moming ou de Zynal » — mais le premier nom semble se rapporter au glacier actuel de Moming, car Studer dit qu'à travers ce glacier on allait jadis dans la vallée de Tourtemagne, tandis que par l'autre on se rendait dans le val d'Aoste.

Fröbel, en 1840, nous offre sur sa petite carte (annexe à son ouvrage intitulé *Reise in die weniger bekannte Thäler auf der Nordseite der Penninischen Alpen*), le double nom de « glacier Duran ou Mourin », tandis que sur son Panorama depuis l'Alpe de l'Allée il écrit « glacier de Mourin ou Duran » (*sic*).

En 1849, G. Studer et Melchior Ulrich visitèrent ensemble le fond du val d'Anniviers. Sur sa carte (publiée en 1850) Studer attribue au glacier qui nous intéresse le nom de « glacier de Zinal », réservant au glacier actuel de Moming l'appellation de « glacier de Durand » — nom donc qui semble appartenir à ce glacier-ci et pas au nôtre. Son camarade Ulrich confirme

cet avis, nous apprenant que « le glacier de Zinal s'étend au fond du val d'Anniviers et celui de Durand vers le Weisshorn » (voir son article imprimé dans les « Mittheilungen der naturforschenden Gesellschaft in Zürich » t. II p. 59 et sa brochure de 1850 — une simple réimpression de cet article — intitulé « Die Seitenthäler des Wallis » p. 46).

Il semble donc que le nom de « Durand » appartient au glacier actuel de Moming, du moins d'après les premiers explorateurs de cette région.

Mais ce nom ne tarde pas à « descendre » et à devenir l'appellation alternative du grand glacier de Zinal. Les deux amis suisses, Studer et Ulrich, visitèrent de nouveau la val d'Anniviers en 1852. Sur la nouvelle édition de sa carte (publiée en 1853) Studer attribue à notre glacier le double nom de « glacier de Zinal ou Durand » (ces deux derniers mots sont gravés en *petits* caractères). De même dans son carnet manuscrit de 1852 p. 218, il ne mentionne que le nom de « Durand ». De sa part, Ulrich parle du « glacier de Durand appelé quelquefois glacier de Zinal » (loc. cit. t. III p. 66).

Evidemment nos deux intrépides avaient recueillis de nouveaux renseignements lors de leur course de 1852.

Cependant, jusqu'en 1861, notre glacier porte toujours le nom de « glacier de Zinal »; ainsi dans un article relatif au val d'Anniviers écrit par Edouard Desor et publié en 1855 dans la *Revue Suisse* t. XVIII p. 10, ainsi en 1856, dans la description de la première traversée touristique du Triftjoch, effectuée en 1854 par R. Chapman (voir son texte dans le *Guide Murray* 7^{me} édition 1856, p. 307 — il avait Ignace Biner, de Zermatt avec lui), en 1857-9 dans le récit d'une autre caravane anglaise qui passa aussi le Triftjoch en 1857 (récit publié en 1859 dans la première série des *Peaks, Passes, and Glaciers* pp. 129, 139 et 143, ainsi sur la petite carte qui accompagna le texte), en 1859 enfin aussi par Weilenmann (récit publié en 1872, dans son ouvrage déjà cité, t. I pp. 118, 120-1 et 127). Seul John Ball, dans une note annexe au récit de la course de 1857 *semble* être d'autre avis. En effet, à la p. 152 du recueil anglais cité plus haut, il parle du « glacier de Durand, autrement appelé glacier de Moming, qui s'étend au S. E. de l'alpe d'Arpitetta », tandis que, aux pages suivantes, décrivant l'itinéraire du Triftjoch, il parle de notre glacier à plusieurs reprises sous le nom de « glacier de Zinal ». Mais on s'aperçoit de suite qu'il ne fait que reproduire la nomenclature de Studer et d'Ulrich de 1850.

Cependant le courant se dessine peu à peu en faveur du nom « Durand » pour notre glacier. La feuille XXII de la carte Dufour (publié en 1861) le nomme « glacier Durand ou de Zinal », tandis qu'en 1869 la carte dite du Club Alpin Suisse — basée sur les levés originaux de la carte Dufour et annexe au t. V de l'*Annuaire* du Club, porte « glacier Durand (Zinal) ».

En 1870, le texte de l'ouvrage de G. Studer intitulé *Ueber Eis und Schne*, t. II p. 211 nous offre le nom unique de « Zinal », mais en 1880 la première édition de la feuille 528 de l'Atlas Siegfried consacre le double nom de « Durand ou Zinal ».

C'est une petite histoire assez curieuse ! On aimerait savoir pourquoi on a eu l'idée d'attribuer le nom de « Durand » au glacier de Moming (qui n'est que la branche E. du grand glacier de Zinal), car ce glacier-ci s'étend vers le Triftjoch et le col Durand.

W. A. B. COOLIDGE

